

LA PETITE REVUE

ECONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE, LITTÉRATURE, PHILOSOPHIE,
SCIENCES ET ARTS

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Vol. I

MONTRÉAL, 15 MAI 1899

N° 10

LA CLOCHE DE M. LAURIER

Tout récemment, M. Laurier donnait \$200 pour une cloche dans une certaine paroisse vraiment privilégiée.

C'est une façon à lui de faire la cour au clergé. Mercier avait ce truc-là, aussi. Il faudra donc toujours que nos hommes publics se mettent à quat'pattes ! Laurier s'est emparé du pouvoir à Ottawa contre le clergé et malgré le clergé, que n'a-t-il alors la force d'âme de gouverner sans s'occuper des prêtres et des évêques ? Que ne donne-t-il l'exemple de l'indépendance de caractère, de la virilité d'esprit ?

M. le premier ministre, si vous aviez donné \$10 seulement pour cette cloche c'eût été bien suffisant. Ne gaspillez pas tout votre salaire à faire des largesses hypocrites au clergé, car demain si on vous tend le chapeau pour une œuvre profane, pour une bibliothèque publique, pour une école libre, vous n'aurez pas cinq centins à donner.

Que vous êtes changé, M. le Premier ! Dans l'opposition, vous étiez radical avoué, libre-penseur presque militant, faisant vôtre la devise de Gambetta. Vous vous teniez loin des églises et des sacristies. Aujourd'hui, vous relancez Tardivel et je gagerais que vous faites vos pâques.

C'est sans doute dans la fréquentation de Macaulay que Sir Wilfrid modifie ainsi ses croyances et rajeunit ses convictions.

Québec, 6 mai.

LE DÉFRICHEUR.

PETIT-FRÉRISME À QUÉBEC

Votre article sur le *petit-frérisme* a produit une véritable sensation à Québec et a donné à votre revue une vogue énorme. Voulez-vous un fait, bien connu ici, pour illustrer votre article.

En décembre 1896, éclatait dans notre ville un scandale que tout le monde a encore présent à la mémoire.

Un matin, le jeune fils de M. A. V..., entrepreneur de la cité de Québec, et élève à l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne de la